

# **La théorie du grand remplacement de Renaud Camus**

*Notre civilisation est-elle en train de  
disparaître ?*

Clémentine MARTIN, Licence 2, Philosophie

Idris SHAH, Licence 3, Sociologie

jahmalddine SPELO, Licence 3, Sociologie

Marylou BLONDIN, Licence 1, MIASHS

Scott MCGUIGAN, Sciences de la Vie

Salomé MAMY, Licence 1 Droit

## Introduction : Présentation du « grand remplacement »

La théorie – ou concept – du grand remplacement est développée en France par l'écrivain et philosophe Renaud Camus. Ce dernier définit le grand remplacement de la manière suivante : « Un peuple était là, stable, occupant le même territoire depuis quinze ou vingt siècles. Et tout à coup, très rapidement, en une ou deux générations, un ou plusieurs autres peuples se substituent à lui, il est remplacé, ce n'est plus lui. » Selon lui, « la tendance à considérer les êtres et les choses, les objets, et les peuples, donc, comme remplaçables, interchangeable, est assez générale, bien conforme au triple mouvement selon lequel le monde s'est à la fois industrialisé, déspiritualisé et décultivé. »<sup>1</sup>

Cette définition permet de faire ressortir un scénario clair : le peuple français et plus généralement occidental est en train de se faire remplacer par un ou plusieurs peuples, principalement issus du « monde arabo-musulman » – comme nous le verrons plus tard. Ce remplacement est rendu possible par l'industrialisation, la dé-spiritualisation et la décultivation du monde. Camus introduit d'autres notions pour étayer sa théorie et notamment le concept de « grande acculturation ». L'objet de notre étude est de revenir sur chacune de ces notions afin de détailler les principes sur lesquels reposent la théorie du Grand Remplacement. Il est important de noter que, pour Renaud Camus, le grand remplacement « n'a pas besoin de définition, ce n'est pas un concept, c'est un phénomène, évident comme le nez au milieu du visage. » Néanmoins cette notion fait l'objet d'un ouvrage tout entier dans lequel Renaud Camus expose une argumentation détaillée pour la défendre.

Notons également que ce constat dont Renaud Camus se fait le porte-parole théorique apparaît assez régulièrement dans les médias, soit par l'intermédiaire de Camus lui-même (passage dans l'émission *Ce soir ou jamais*, interview dans *L'Obs*, etc.) ou appuyé par d'autres personnalités médiatiques connues tels qu'Éric Zemmour ou Alain Finkielkraut. Cette visibilité médiatique du constat phénoménal, non conceptuel développé et diffusé par Camus et d'autres nous pousse donc à nous interroger : sommes nous en train de vivre le remplacement d'un peuple ou d'une civilisation par un autre peuple ou civilisation ? Pour répondre convenablement à cette question, il nous appartient de nous demander quels sont les enjeux de cette théorie dans le domaines des sciences sociales et plus précisément si une telle analyse est étayée par les sciences sociales et leur méthodologie. Le problème que nous tenterons d'explorer est ainsi le suivant : la théorie du grand remplacement a-t-elle une légitimité épistémologique et scientifique, c'est-à-dire peut-elle sortir du domaine de l'expérience subjective et justifier ses constats individuels à propos de l'immigration, de

<sup>1</sup> <http://www.actionfrancaise.net/craf/?Entretien-Renaud-Camus-a-L-AF-J-ai>

la conception du territoire et de la nationalité françaises sur des bases empiriques fiables ?

Nous verrons dans un premier temps les concepts clés sur lesquels s'appuie la théorie du grand remplacement. Nous aborderons ensuite les scénarios développés par Renaud Camus en tentant d'identifier et de présenter les biais et erreurs tels que la généralisation hâtive ou le refus de définition qui caractérisent son travail. Enfin, nous nous pencherons sur son élaboration sans sources historiques fiables d'une histoire de la nationalité et de l'évolution du territoire français.

## **I. Le personnage médiatique et politique : Renaud Camus.**

La théorie du grand remplacement a été introduite et développée par Renaud Camus dans un ouvrage intitulé *Le Grand Remplacement*. Renaud Camus est né en 1946 dans le Puy de Dôme. Il a obtenu différents diplômes entre 1962 et 1970 : baccalauréat général, baccalauréat de philosophie, licence en droit, licence de lettre, diplôme d'Études Supérieures de Droit, diplôme de l'Institut d'Études Politiques de Paris et une maîtrise de philosophie. Renaud Camus est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages, principalement des romans pour lesquels il a obtenu plusieurs prix (il a notamment été fait Chevalier des Arts et des Lettres en 1982). En 2000 paraît chez Fayard son ouvrage intitulé *La Campagne de France* qui le fait connaître du grand public pour la polémique suscitée par certains extraits du livre dans le monde littéraire, puis médiatique. Renaud Camus est notamment accusé de racisme et d'antisémitisme par de nombreuses personnalités, d'Edwy Plenel à Jacques Derrida en passant par Bernard Henri-Lévy. D'autres personnalités prennent alors sa défense parmi lesquelles Alain Finkielkraut ou Emmanuel Carrère. Les diverses polémiques suscitées par *La Campagne française* s'étalent d'avril à l'automne 2000 et font l'objet de très nombreux articles et éditoriaux. Cette période de controverse sera nommée « l'affaire Camus » par Camus lui-même, ce dernier faisant régulièrement référence à cette « affaire ».<sup>2</sup>

En 2012 un autre fait place Renaud Camus dans l'actualité : la création du parti de l'Innocence et sa présentation aux élections présidentielles. Néanmoins l'auteur n'a pas obtenu les 500 signatures nécessaires et finira par appeler à voter pour le Front National. Renaud Camus est de nouveau candidat à l'élection présidentielle de 2017 avec le parti de l'Innocence dont le programme s'articule presque exclusivement autour de la lutte contre le grand remplacement.

L'ouvrage qui nous intéresse particulièrement ici s'intitule *Le Grand Remplacement* et a été édité par David Reinharc et publié le 2 novembre 2011 avant d'être de nouveau édité par Renaud Camus lui-même en version augmentée et publié le 30 novembre 2012. Cet ouvrage reprend les

<sup>2</sup> Renaud CAMUS, « Bio-bibliographie », <<http://www.renaud-camus.net>>.

grandes lignes de la théorie du grand remplacement. Il s'agit d'une conférence prononcée par Renaud Camus à Lunel le 26 novembre 2010. La version augmentée de l'ouvrage, celle sur laquelle nous nous sommes principalement appuyés, est augmentée d'un discours prononcé par Camus à Orange. Il faut néanmoins noter que le concept de grand remplacement apparaît dans d'autres essais de Camus : *La grande déculturation* (2008), *Décivilisation* (2011), *L'homme remplaçable* (2012), *Le changement de peuple* (2013) et *Révoltez-vous!* (2015).

## **II. Biais, effets et erreurs relevés à la lecture du *Grand Remplacement*.**

A la lecture de l'ouvrage intitulé *Le Grand Remplacement*, nous constatons tout d'abord qu'il n'y a pas d'intronisation du sujet ni d'explication sur les raisons qui poussent l'auteur à étudier et à présenter son constat du remplacement de la population. Cela peut questionner d'autant plus que Camus est régulièrement invité par des grands médias pour défendre son concept et que d'autres personnalités politiques ou médiatiques défendent cette théorie. Mais ce qui nous intéresse le plus ici ce sont les biais, effets et erreurs que nous avons décelé dans l'ouvrage et que nous présenterons ici à travers plusieurs catégories.

### **1) L'évidence comme forme argumentative :**

Le discours de Camus s'ouvre sur les raisons qui ont poussé Camus à parler du grand remplacement, il dit ainsi qu'il est pour lui « bien étrange de [se] retrouver à Lunel pour parler du Grand Remplacement » car c'est dans cette ville de l'Hérault que le phénomène l'a « frappé par la force de son évidence. »<sup>3</sup> Renaud Camus explique ensuite vivre à la campagne sans avoir « directement le nez » sur ce qu'il appelle les « mouvements de société », ce qui explique que ces mouvements lui « apparaissent plus nettement quand [il a] l'occasion de les observer ».<sup>4</sup> Dans cette introduction nous pouvons déjà distinguer deux biais argumentatifs qui peuvent remettre en cause ce que Camus est en train de livrer. D'une part, il fait passer pour une évidence un ressenti que lui seul a eu et qui est peut-être partagé par un certain nombre de personnes sûrement déjà présentes dans son auditoire mais qui ne peut pas en l'état être défini comme une évidence « objective ». En effet, ce sont les arguments que l'auteur va avancer qui peuvent permettre de valider une hypothèse pour ensuite pouvoir parler d'une théorie. Le problème ici est que Camus déclare que le grand

---

<sup>3</sup> R. CAMUS, *Le Grand Remplacement*, Ed. Renaud Camus, 2012, page 11.

<sup>4</sup> *Ibid.*

remplacement est un constat qui par définition n'a pas besoin de répondre au critère de réfutabilité et renvoie plutôt à l'idée que « c'est comme ça ». D'autre part, il ne semble s'appuyer que sur l'observation, non pas dans un sens scientifique qui renvoie à une méthodologie précise, mais à l'observation entendue comme expérience purement subjective du monde : en tant que sujet, j'observe et fais l'expérience de quelque chose que personne ne pourra nier précisément parce qu'elle est expérience en tant que sujet. Le problème est donc que Camus fait de ce qu'il voit un constat qu'il tend à rendre objectif par une inférence abusive de généralisation sans justifier de la pertinence de ce passage du subjectif, individuel à l'objectif et au général, ce en insistant sur son caractère évident. Ce biais apparaissant dès l'introduction, il devient rapidement difficile de concevoir la scientificité de ce qui va être dit ensuite puisque l'auteur refuse dès l'entrée du livre les jeux argumentatifs ouvrant à la scientificité.

Camus insiste sur un point essentiel et central dans la construction du concept de grand remplacement. Selon lui, « un des facteurs du Grand Remplacement [est] bien sûr l'afflux permanent de nouveaux venus, d'immigrés, de non-citoyens, et leur présence massive sur le territoire ; massive et souvent clandestine, combinaison bien singulière »<sup>5</sup>. Pour Camus, il y a donc une contradiction évidente entre la présence à la fois massive et clandestine d'étrangers en France. Pour lui, les « sans-papiers » et les « migrants » violent la loi puisqu'ils n'ont pas le droit d'être là mais « du fait même de cette violation » ils sont « détenteurs de droits »<sup>6</sup>. Dans ce schéma, Camus fait de nouveau appel à l'évidence puisque l'afflux de nouveaux venus est « bien sûr » un des facteurs du « Grand Remplacement ». Ici encore l'auteur ne cherche pas à questionner ou à analyser une situation, il cherche au contraire à rendre objectif et évident un phénomène qui ne l'est pas. De plus il utilise des arguments que les chercheurs en sciences sociales ont déjà invalidés. D'une part il n'y a pas « d'afflux massif » de migrants clandestins ou non en France. Un article paru sur le site du gouvernement français<sup>7</sup> nous informe que « chaque année en moyenne, entre 2004 et 2012, 200 000 immigrés sont entrés en France, » ce qui ne représente que 0,3% de la population française. L'article indique également que cette proportion est la plus faible proportion d'Europe et que « sur la même période, 60 000 immigrés en moyenne ont quitté le territoire chaque année ».

D'autre part, l'idée selon laquelle les personnes en situation irrégulière sur le territoire français bénéficient de droits et d'aides de l'État est également fausse. Cette idée est assez répandue sur le Net et dans certains médias, ce qui conduit de grands médias français à décrypter et à produire un véritable travail de « désintox »<sup>8</sup>. Ainsi, l'auteur ne se contente pas d'utiliser des constructions théoriques sans preuve ni généralisation justifiée mais reposant sur une soit-disant

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, Page 16

<sup>6</sup> *Id.*

<sup>7</sup> Gouvernement de la République Française, « 10 chiffres qui vont vous surprendre sur l'immigration France », 10 décembre 2014, [www.gouvernement.fr](http://www.gouvernement.fr), consulté en ligne le 06/12/2016

<sup>8</sup> B. MANENTI, « Allocs, carte bancaire, HLM, sécu... 12 intox sur les migrants décryptés », *L'Obs*, 26 octobre 2016.

« évidence » subjective que chacun pourrait observer, il avance également de fausses informations.

## 2) La construction identitaire et le roman national.

La première certitude de Camus et celle sur laquelle repose le concept de grand remplacement, est la certitude qu'une identité est en train de disparaître au profit d'une autre identité qui n'a rien à voir avec la précédente. Pour Camus, l'identité collective constitue un ciment ou un socle qui façonne l'identité individuelle mais qui forme surtout une « base naturelle » qui va de soi pour l'individu. Il n'y a alors aucun besoin de définir ce qui constitue cette identité puisqu'elle va de soi : ici encore, l'auteur échappe à une exigence minimale de scientificité qui permet la discussion collective, à savoir la définition des termes et concepts employés. Bien que pour Camus il s'agisse encore d'une évidence qui n'a pas besoin de définition, il apporte toutefois quelques éléments qui permettent de cerner ce qui constitue, selon lui, l'identité française. En effet, dans son discours Camus présente une discussion entre un « français indigène » et « une femme voilée », discussion qu'il semble avoir vu dans un média qu'il ne cite cependant pas : on note ici une facilité argumentative consistant à ne pas permettre la vérifiabilité de ce que l'on avance. Outre l'apparence des deux protagonistes, ce qui les différencie le plus selon Camus ce sont leurs cultures avec, d'un côté, une « femme voilée parlant mal notre langue, ignorant tout de notre culture et, chose plus grave, débordant de vindicte et d'animosité, pour ne pas dire de haine à l'endroit de notre histoire et de notre civilisation »<sup>9</sup> ; de l'autre côté, Camus présente « un français indigène passionné d'églises romanes, de délicatesses de vocabulaire et de syntaxe, de Montaigne, de Jean-Jacques Rousseau, de vin de Bourgogne et de Proust, et dont la famille vit depuis plusieurs générations dans le même vallon du Vivarais ou du Périgord »<sup>10</sup>. Dans cette définition du français, Camus fait une lecture de l'histoire totalement biaisée en ne retenant que quelques éléments (Montaigne, le vin, etc.) de manière tout à fait arbitraire soit sans justification aucune de la pertinence de ce choix dans l'abondance des éléments culturels relevant géographiquement de la France. Une nouvelle fois, les éléments utilisés par Camus ne dépendent que de sa subjectivité et sa démonstration ne peut en rien être considérée comme une construction argumentative valable : aucune inférence n'est justifiée, elles sont même, souvent, masquée en passant pour des évidences. En effet, l'auteur réalise des choix sans montrer que ce sont précisément des choix qui méritent discussion et scepticisme.

A travers ce que Camus semble définir comme l'identité française, on perçoit surtout un discours ethnocentrique. Le dictionnaire *Larousse* définit l'ethnocentrisme comme une « tendance à

---

<sup>9</sup> R. CAMUS, *Le Grand Remplacement*, op. cit., p. 17.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 17-18.

privilégier les normes et valeurs de sa propre société pour analyser les autres sociétés ». Dans la comparaison qu'il fait entre le « français indigène » et la « femme voilée », Camus cite des éléments qui définissent la culture du français mais ne dit rien concernant la culture de la « femme voilée » dont on sait simplement qu'elle n'est pas de culture française. Ce constat posé par Camus est une nouvelle fois très subjectif et ne repose sur aucune solidité argumentative. Nous pouvons ainsi facilement opposer à Camus le fait que, de par son passé colonial, la France a intégré au sein de sa patrie des citoyens d'origines lointaines comme les Antilles, l'île de La Réunion ou encore l'île de Mayotte. Alors que ces populations sont parfois, elles aussi, porteuses de passions, d'histoires, de cultures, de croyances bien différentes de celles décrites par Camus, elles sont considérées comme françaises. A partir de là, il n'est pas possible d'affirmer sans justification aucune que le Périgord, le vin et Jean Jacques Rousseau constituent le socle d'une identité française commune puisque certains autres traits d'une potentielle identité française ne sont manifestement pas retenus comme tels par lui.

Ce que l'on perçoit assez rapidement à la lecture de Camus est un certain goût pour la nostalgie d'un temps passé, révolu et auquel il serait bon de revenir, ce qui est une forme de pensée réactionnaire. Cette vision nostalgique apparaît dans le développement du concept de grande déculturation, phénomène sans lequel le grand remplacement ne serait pas rendu possible. Il s'agit d'un phénomène qui peut se définir comme la destruction active de l'histoire commune ou de l'existence passée par les « acteurs médiatico-politiques ». Ces derniers sont un ensemble d'acteurs hétérogènes et non définis par l'auteur ; Camus en cite tout de même quelques-uns : l'Education Nationale, l'Etat, la pédagogie, etc. Cette destruction passe par le fait pour les acteurs médiatico-politiques de faire croire que l'histoire commune n'est qu'une construction politique. Ce qui n'est pas totalement faux dans ce qu'avance Camus ici, c'est que pendant des années l'histoire française a servi de composante à ce que l'on appelle le roman national. Selon Pascal Riché, cofondateur de *Rue 89*, « le roman national est une œuvre patriotique et mystique, dans laquelle les événements historiques s'enchaînent logiquement, grâce à l'action de grands hommes visionnaires, pour produire l'État-nation moderne : chrétienté, unification autour du roi, révolution, progrès industriel, République... »<sup>11</sup> Dans le même article, Riché explique que les historiens ont longtemps débattu de l'historiographie, notamment autour des programmes scolaires. Le récit national a finalement peu à peu fait place à une approche mémorielle. Camus n'a donc pas tort dans ce qu'il avance mais il affirme que c'est cette nouvelle approche qui constitue une construction politique et il semble plutôt regretté la disparition progressive du récit national comme référence unique et centrale permettant de raconter l'histoire de la France mais qui avait surtout pour but d'essentialiser le peuple, créant une

---

<sup>11</sup> P. RICHÉ, « Roman national : une bataille idéologique engagée il y a 30 ans », *Rue 89*, 19 mai 2015.

identité qui va de soi et qui n'a donc pas besoin de définition.

Ainsi, pour Camus la déculturation passe aussi par le processus de « décivilisation », c'est-à-dire ce qu'il entend comme l'effacement du sentiment national qui est le principal objet de sa lutte politique comme il le dit lui-même : « C'est d'ailleurs un symptôme évident et de la Grande Déculturation, et de la Décivilisation, et de l'effacement du sentiment national, que la prépondérance écrasante de l'économique sur le politique, dans le débat [...] comme si la survie d'un peuple en tant que tel était moins importante que le confort de son cheminement hagar vers les poubelles de l'histoire. »<sup>12</sup> Face à ce processus, Camus préconise « d'affirmer toujours plus fermement notre volonté de garder notre culture, notre langue bien sûr, notre art de vivre et notre façon d'être, notre religion ou ce qu'il en reste, nos paysages ou ce qu'il en demeure, nos lois, nos mœurs, nos habitudes, nos plats, nos libertés. »<sup>13</sup> Cette citation met bien à jour le discours nostalgique de Camus (« ce qu'il en reste ») qui s'exprime dans un vocabulaire qui renvoie à une entité désincarnée ce qui permet de renforcer l'idée d'étiollement et d'affaiblissement d'un « avant » fantasmé et subjectif.

Camus distingue ainsi une rupture nette dans l'histoire : il y a un « avant », source de nostalgie, et un "après", associé à une post-histoire, un présent perpétuel.

### **III. Immigration, nationalité française.**

#### **1) L'immigration.**

Renaud Camus assure que « la vérité, puisqu'on en parle, est que pendant quinze cents ans à peu près, jusqu'à la fin du XIXe siècle, la France n'a connu pratiquement aucune immigration. »<sup>14</sup> Nous avons choisi de rencontrer un maître de conférence de l'Université Grenoble Alpes afin de confronter cette affirmation à l'analyse d'un historien. Nous avons ainsi rencontré Pierre Judet, maître de conférence en histoire contemporaine dont les principaux thèmes de recherche sont l'histoire des sociétés montagnardes et l'histoire de l'industrialisation. Pierre Judet a ainsi pu nous expliquer que la France est un pays d'immigration structurelle en raison d'une démographie faible. Selon lui, il est juste de parler d'immigration de masse à partir des années 1890, il distingue d'ailleurs trois grandes vagues d'immigration en France. La première démarre à la fin du 19ème

<sup>12</sup> R. CAMUS, *Le Grand Remplacement*, op. cit., p. 67.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 66

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 33.



siècle avec l'arrivée massive d'ouvriers du nord de l'Italie en Lorraine et d'ouvriers belges dans le nord de la France, la seconde démarre dans les années 1920 avec l'arrivée d'italiens du sud et de polonais dans les cités minières et la troisième vague désigne l'arrivée durant les 30 glorieuses d'hommes en provenance d'Afrique du Nord. Toutefois, Pierre Judet estime que les notions « d'immigration » et d'immigration de « masse » ne sont pas forcément adaptées à la réalité constatée et renvoient plutôt à des « procédés théoriques ». Ainsi plutôt que de parler d'immigration il faudrait plutôt parler de migrations car « l'immigration ne présage pas de l'avenir » et l'on constate que l'immigration est en fait un flux constant d'aller-retours. Quant à l'idée de « masse », il s'agit selon Pierre Judet d'une impression donnée par le chômage de masse. Pour lui le chômage de masse est un symptôme du dysfonctionnement du modèle républicain au même titre que la « crise de l'école » et ces deux symptômes nuisent à la bonne intégration des personnes qui arrivent. Dans ce contexte socio-économique défavorable à un grand nombre de personnes, le sentiment xénophobe finit par l'emporter sur le sentiment de solidarité et la présence supposée massive de personnes étrangères sur le territoire national devient une préoccupation médiatique et politique majeure.

Pour Pierre Judet le « peuple français » est un mythe qui a été largement remis en cause lors des débats autour de l'historiographie dont nous avons déjà parlé. Il est donc faux selon lui de parler « d'identité française » à partir d'éléments historiques figés et sélectionnés, tout comme il est faux de parler « d'invasion » qui n'est en fait qu'une impression due au chômage de masse.

## **2) La question de la nationalité**

Camus introduit le thème de l'immigration en parallèle à celui de de la nationalité et de la citoyenneté. Il assimile ainsi la nationalité à la citoyenneté et fait une distinction entre le citoyen et le non-citoyen, aussi appelé « citoyen-barbare ». Pour Camus, l'immigration tend à amenuiser cette distinction au fur et à mesure que des non-citoyens en deviennent citoyens. Il affirme alors une qualité transcendante et naturelle de la nationalité. Pour lui on ne devient pas citoyen de France, on l'est ou on ne l'est pas. Or, on peut dire ici qu'épistémologiquement la notion de nationalité ne veut rien dire puisqu'une qualité naturelle et transcendante que l'on se propose de décrire objectivement comme quelque chose qui a toujours été et devrait toujours être, ne devrait pas tendre à s'amenuiser ou à disparaître. Pour Camus ce sont les mouvements de l'histoire (décolonisation, décolonisation, etc.) qui trompent la nature. Il critique alors vivement le fait que le sol ou droit du sol prévaudrait sur le sang ou droit du sang.

Cependant, Camus ne fait se constat que pour la France et traite comme une injustice le fait que certaines identités cessent de vouloir dire quelque chose de réel (comme l'identité française) alors que d'autres identités continuent à être un type « d'identité intangible, devenu naturel à force

d'avoir été longuement culturel »<sup>15</sup> Ainsi pour Camus être musulman, arabe, tchéchène, coréen, wolof ou arménien demeure quelque chose de naturel qui n'est pas remis en question alors même que la remise en question de l'identité française est en grande partie due aux arabes et aux musulmans.

Camus développe encore cette idée du sentiment national comme un corps naturel et homogène lorsqu'il dit : « il y a de la France dans la chanson de Roland, il y a de la France chez Bernart de Ventadour, il y en a, et de la meilleure, chez Montaigne peut-être juif, il en déborde chez Malherbe, chez Corneille, chez Tallemant des Réaux, chez Saint - Simon, chez Marivaux, dans les Mémoires d'outre- tombe, Les Trois Mousquetaires et la Recherche du temps perdu — de la France et de la conscience d'être français : ce n'est même pas de la conscience, d'ailleurs, tant c'est une adhésion immédiate de l'âme et de l'esprit à l'évidence des choses (heureux temps...). »<sup>16</sup> Encore une fois ici Camus affirme qu'il y a une essence de la France qui transparait dans un ensemble culturel apparemment composite et hétéroclite mais il n'apporte aucune précision concernant son contenu. L'essence de la nationalité est vue par l'auteur comme une évidence tranquille et intrinsèque qui « n'envisage pas de faire le sujet d'une introspection, d'une définition moins encore — à quoi bon définir, quand on n'est pas un dictionnaire ou un code, ce que tout le monde comprend très bien de naissance ? »<sup>17</sup>

### **3) La « Banlocalisation » ou le « devenir-banlieue » du monde.**

Outre la déculturation et la décivilisation du monde, Camus introduit le concept de « banlocalisation » ou devenir-banlieue du monde. Ce processus est en lien avec l'industrialisation qui a conduit à la ruine et l'abandon progressif du patrimoine des grandes villes. Ce patrimoine se trouve, selon l'auteur, remplacé par les « quartiers » et les « cités ». Ce terme est d'ailleurs faux et nul selon l'auteur précisément parce ces zones sont des « non-cités », des « zones de non-droit » où le droit de cité précisément ne s'exprime pas et sont en plus habités par des non-citoyens. Ce remplacement ou "dénaturation" du paysage français qui est censé être immuable et inamovible est un thème privilégié de Camus. Ce dernier emploie un vocabulaire qui renvoie à la contemplation lorsqu'il parle du paysage passé de la France fait de petits villages avec ses places, ses églises et ses rues étroites. La dénaturation renvoie alors à la souillure et à la destruction du terrain national. Camus s'oppose donc au multiculturalisme et au vivre-ensemble qui sont selon lui sources de nuisances.

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 31

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 35

<sup>17</sup> *Ibid.*, 28

## Conclusion

Ce travail n'avait pour vocation à être exhaustif et il est loin de l'être. Toutefois les premiers biais et erreurs que nous avons pu relever à la lecture du Grand Remplacement peuvent nous permettre de dire que Renaud Camus emploie de nombreux biais dans l'argumentation du concept de grand remplacement. Nous avons tenté ici d'en appréhender quelques uns mais pour saisir l'ensemble des problèmes liées à l'argumentation de Camus, une lecture intégrale de son œuvre serait nécessaire.

Toutefois, de ce que nous avons pu voir, Camus s'appuie essentiellement sur des évidences qui lui évite tout effort de définition des termes qu'il emploie ainsi que des efforts de généralisation justifiée. Il fait très souvent appel à la nature et a tendance à essentialiser les notions qu'il utilise. Sa nostalgie d'un temps passé qui semble n'avoir jamais vraiment existé et l'identification très vague des acteurs responsables de ce qu'il observe nous pousse à le ranger du côté des penseurs complotistes.

Pour Camus, le grand remplacement n'est qu'une partie du Remplacisme, idéologie qui consiste selon lui à considérer que tout peut être remplacé par quelque chose d'autre et que tout se ressemble et est interchangeable. Il s'appuie essentiellement sur la littérature plutôt que sur les « reconstructions a posteriori des intellectuels organiques. » Cette posture de l'intellectuel qui a tout compris et qui s'oppose aux acteurs médiatico-politiques et aux « intellectuels organiques » nous conforte dans l'idée qu'en plus d'être un nationaliste de type identitaire il est un peu complotiste.

Afin de réaliser notre enquête nous nous sommes essentiellement appuyés sur la lecture de l'ouvrage de Renaud Camus *Le Grand Remplacement*. Nous sommes également allés rencontrer un enseignant-chercheur en histoire de l'Université Grenoble Alpes. La lecture du *Grand Remplacement* de Renaud Camus nous a permis de relever un certain nombre d'erreurs et de biais dans l'argumentation de l'auteur. Les principaux biais que nous avons décelé sont des biais argumentatifs avec la tendance qu'à l'auteur à faire passer des constats tout à fait subjectifs pour des vérités objectives selon lui incontestables et une lecture de l'histoire tout autant subjective qui sert un discours politique proche des visions conspirationnistes. En plus des biais, nous avons pu déceler des informations fausses démenties par des spécialistes et des journalistes. La lecture du grand

remplacement semble être le meilleur point de départ pour étudier le concept du même nom. Néanmoins, pour aller plus loin il serait nécessaire de lire l'ensemble de l'ouvrage qui comprend d'autres discours tenus par l'auteur mais aussi d'autres ouvrages de l'auteur.

De plus, le concept de grand remplacement fait écho à d'autres théories avec lesquelles il serait nécessaire de mettre en perspective la théorie de Camus, notamment le concept de choc des civilisations développé par Samuel Huntington et la théorie Eurabia de Bat Ye'or. Concernant notre entretien avec l'enseignant, il s'agissait de confronter la lecture historique de l'immigration faite par Camus avec l'analyse d'un historien, mais il faudrait pour approfondir le sujet pouvoir interroger d'autres spécialistes, notamment des statisticiens et des anthropologues plus spécialisés sur la question des immigrations et des flux migratoires.

La poursuite de cette recherche et la réalisation d'un travail d'enquête autour du concept de grand remplacement a retenu notre attention mais retiendra nous l'espérons celle d'autres étudiants à l'avenir car ce concept est de plus en plus présent dans l'espace médiatique mais aussi politique bien qu'il semble reposer sur des arguments fallacieux, des fausses informations et des analyses inexistantes ou biaisées de l'histoire mais aussi de faits présents.

## Bibliographie

### Ouvrages :

Camus R., *Le Grand Remplacement*, auto-édition, 2012

Camus R., *Décivilisation*, auto-édition, 2007

### Articles :

Action française, « Entretien : Renaud Camus à L'AF : "J'ai une conception lazaréenne de la patrie." », sur le site [www.actionfrancaise.net](http://www.actionfrancaise.net)

### Sites web :

Observatoire du grand remplacement : [www.grand-remplacement.com](http://www.grand-remplacement.com)

Observatoire de l'islamisation : [www.islamisation.fr](http://www.islamisation.fr)

Français de souche: [www.fdesouche.com](http://www.fdesouche.com)

Site du SIEL : [www.siel-souverainete.fr](http://www.siel-souverainete.fr)

Site du Non: [www.le-non.fr](http://www.le-non.fr)

Site du parti de l'in-nocence : [www.in-nocence.org](http://www.in-nocence.org)

### Filmographie

« Crise : faut-il dramatiser à tout prix », émission *Ce Soir Ou Jamais* 13 novembre 2012 avec Renaud Camus, disponible sur Youtube. à